

Tour d'horizon de la préhistoire provençale

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Tour d'horizon de la préhistoire provençale. In: Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 51, n°1-2, 1954. pp. 81-96;

doi : 10.3406/bspf.1954.12431

http://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1954_num_51_1_12431

Document généré le 08/03/2017

Tour d'horizon de la préhistoire provençale

PAR

Max ESCALON DE FONTON*Attaché au Centre National de la Recherche Scientifique.*

Bien des années sont passées depuis que les archéologues qui nous ont précédés décidèrent que la préhistoire provençale ne devait commencer qu'au Néolithique moyen (22). Ils avaient bien trouvé des choses plus anciennes, au cours de leurs fouilles hâtives, mais cela ne cadrait pas avec leurs théories énoncées à priori... On donna tort aux objets ! Une pointe moustérienne était classée à l'âge du Bronze, tandis qu'une lame à tranchant abattu, magdalénienne, était réduite à figurer dans un inventaire d'objets néolithiques (provenant, d'ailleurs, d'un gisement de l'âge du Bronze). On accusa la faune ancienne de remonter dans le gisement plus récent... à travers quatre ou cinq planchers stalagmitiques. Tout cela était bien étrange et nous donna envie de voir de plus

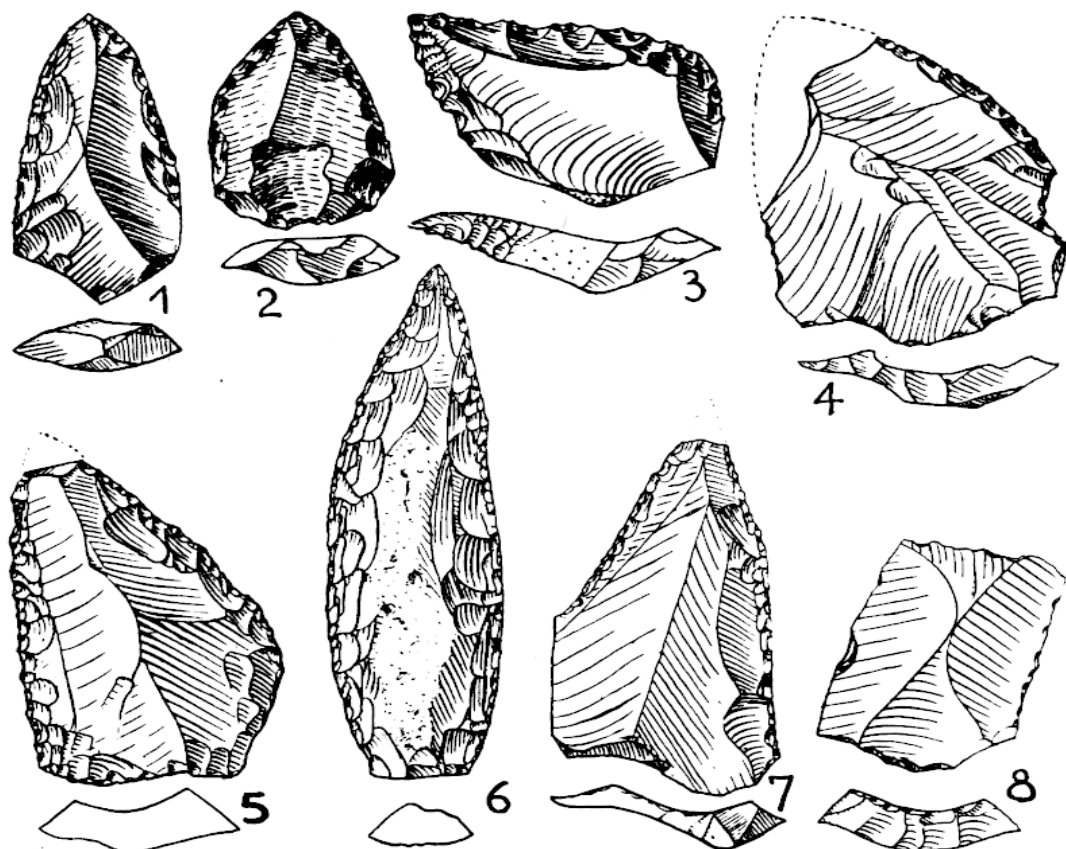


Fig. 1. — Moustérien. Echelle : 2/3. 1 à 4 : grotte de Rigabe (Var).
5 à 8 : grotte du Tonneau (B.-du-R.).

près ces gisements si particuliers à bien des points de vue. Après douze ans de travail « au service de la préhistoire provençale », il est permis de faire un petit tour d'horizon des résultats obtenus.

En ce qui concerne le Moustérien, comme on pouvait s'en douter, la faune est bien sagement restée entre les planchers stalagmitiques, accompagnée de silex parfaitement caractéristiques. La grotte-aven du Tonneau, à La Bouilladisse, (B.-du-R.), en est un bon exemple. Des ossements d'hyène, de cheval, de *Bos primigenius*, se trouvent dans la même couche

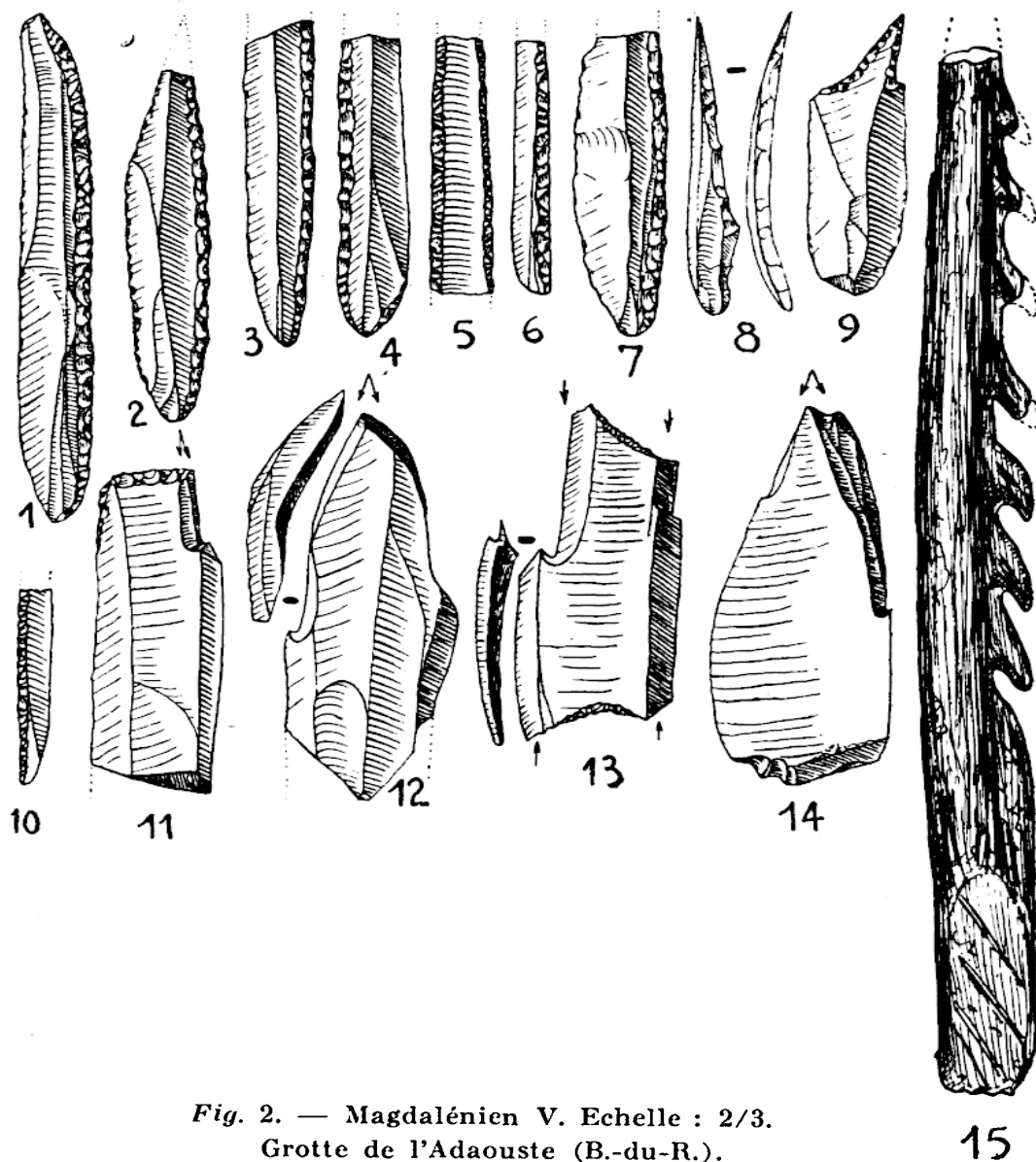


Fig. 2. — Magdalénien V. Echelle : 2/3.
Grotte de l'Adaouste (B.-du-R.).

que des silex moustériens qui font penser à ceux de La Ferrassie (couche C) (Fig. 1, nos 5 à 8). Il y a aussi la grotte des Cèdres, dans le massif de la Sainte-Baume (Var), non loin de Marseille, où, en collaboration avec le R.-P. Léon Ramlot, nous avons trouvé un petit gisement moustérien (12), dont il ne restait que peu de choses après le travail de l'érosion... et de quelques fouilleurs farfouilleurs. L'industrie lithique ressemble fort à celle du Moustérien à denticulés, mais il n'en restait que douze silex taillés. Il est donc impossible de préciser

d'avantage. Dans le courant de 1953, nous avons découvert un autre gisement moustérien dans la grotte de Rigabe (Artigues, Var). Le sondage en est encore à son début, mais on peut déjà voir deux niveaux à industrie moustérienne. Ce gisement est vaste et bien conservé; la faune est d'une rare richesse. Tout fait prévoir de bons résultats (*Fig. 1*, n° 1 à 4).

Le Périgordien semble n'être pas représenté en Provence. Bien souvent on a étiqueté « Périgordien » des gisements qui se rapportent soit au Magdalénien, soit, plus fréquemment, au Grimaldien (que l'on devrait

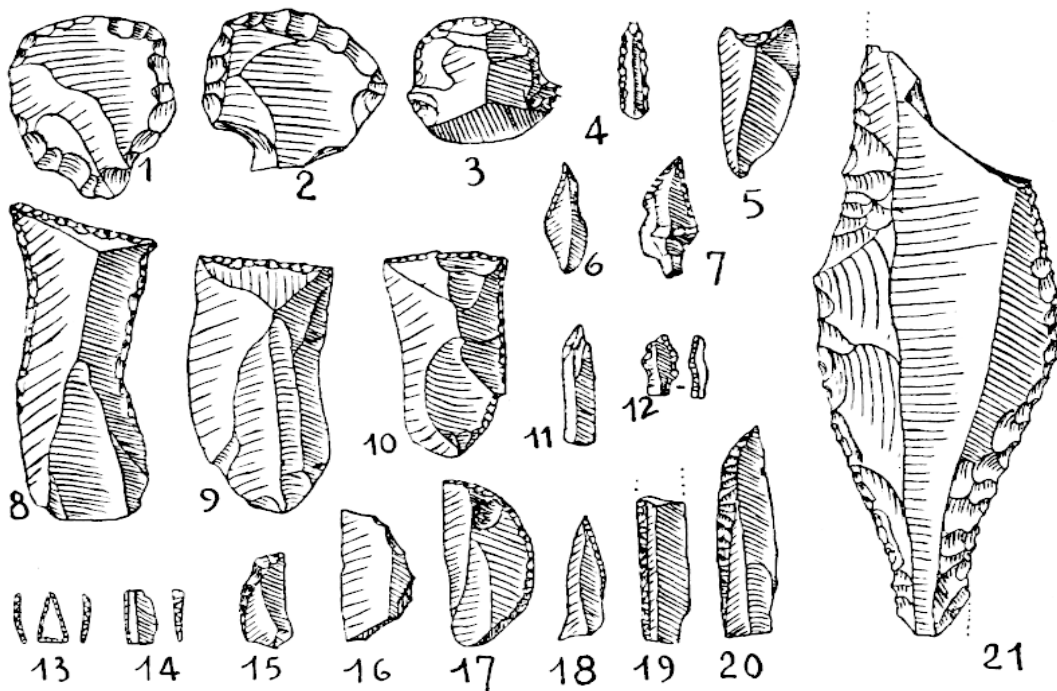


Fig. 3. — Romanellien supérieur. Echelle : 2/3.
Abris de Saint-Marcel, Marseille.

appeler « Romanellien » car si l'on sait parfaitement ce qu'il y avait dans chaque couche à Romanelli, on ignore totalement la véritable stratigraphie de Grimaldi, dont les fouilleurs n'ont pas recueilli la totalité des objets).

Le « Romanellien » se rencontre à Saint-Chamas (B.-du-Rhône.) où M. P. Lafran fouille les abris du Verdon, et à Istres (B.-du-R.), dans l'abri Cornille que fouillent M. le Dr Beaucaire et ses « Amis du Vieil Istres ». Ces deux gisements appartiennent à des niveaux différents du Romanellien, mais doivent se placer à la fin du Paléolithique supérieur. Il est difficile, en l'état actuel des fouilles, de dire lequel de ces deux gisements est le plus ancien.

Pour le moment, la Provence ne recèle pas de Magdalénien ancien (facies atlantique). Cela tient probablement à ce que, ainsi que l'a montré M. Peyrony, le Magdalénien II n'est que le facies continental du Romanellien. Sur la côte, c'est le facies côtier — évidemment! — que l'on rencontre. Le vrai Magdalénien, le Magdalénien à harpon, pénétra en Provence probablement par la vallée du Rhône. Nous avons eu la chance de le trouver dans la grotte de l'Adaouste, près de Jouques (B.-du-R.). Là, au contraire de ce qui se passe à la côte, on a un Magdalénien classique (13, 14). Sagaies à un et deux biseaux, aiguilles à chas, harpon à un seul rang de barbelures accompagnent une industrie lithique non moins typique. Burins latéraux sur lame à troncature retouchée, lames et lamelles à tranchant abattu, rabots, grattoirs et perçoirs forment le fond de l'outillage (*Fig. 2*). La faune est froide (7).

Mais les gisements Magdaléniens sont l'exception en Basse-Provence, et c'est de nouveau le Romanellien qui remplace partout le Magdalénien supérieur le long de la côte. A Saint-Marcel, banlieue de Marseille, un gisement du Romanellien tout à fait final reçoit une influence Azilienne (9) (*Fig. 3*). On y voit, en effet, un fond industriel romanellien composé de pointes et de lamelles à dos, de pointes pédonculées, de demi-lunes, accompagné de lames de canif et de grattoirs ronds. Ce gisement se présente sous la forme d'une escargotière.

Nous avons rencontré l'Azilien typique à Cassis (B.-du-R.) (16). Là, dans un petit abri sous roche situé non loin de la mer, nous avons mis au jour un foyer très riche en industrie lithique. La nature des dépôts ne permit pas la conservation des ossements. Les silex sont absolument semblables à ceux des gisements aziliens classiques (*Fig 4*) : grattoirs ronds et unguiformes, petits grattoirs carénés grossiers, lames

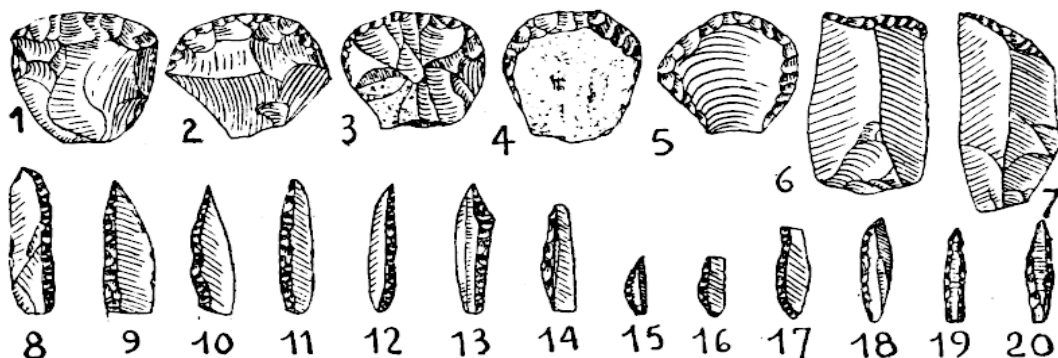


Fig. 4. -- Azilien. Echelle : 2/3. Abris de la Marcouline, Cassis (B.-du-R.).

de canif à dos épais, petits burins latéraux sur lame à troncature retouchée etc. Mais cet Azilien typique est unique dans notre région pour le moment. L'Epipaléolithique est, en général, du type italien, avec des tendances soit romanelliennes, soit, plus spécialement sici-liennes, avec ou sans pièces géométriques et microburin.

Ainsi, à La Montade, dans la banlieue de Marseille, nous avons fouillé, avec M. G. Daumas, une escargotière qui contenait une industrie lithique du plus grand intérêt (10). En effet, l'outillage de ce gisement est composé de pièces qui forment le fond de plusieurs gisements différents dans les détails typologiques : pointes pseudo-moustériennes, pointes burinantes, outils pédonculés, burins très grossiers, grattoirs museaux sur éclat épais allongé, grattoirs nucléiformes en « D », grattoirs discoïdes bifaces moustéroïdes, grattoirs denticulés, encoches latérales, pointes sur lame à dos. Pas de pièce géométrique. Pas de microburin. Les nucléus sont le plus souvent, du type sauveterrien, ou bien à deux plans de frappe, et rarement à un seul plan. Le facetage du plan de frappe est fréquent (11) (*Fig. 5*).

On retrouve ce fond industriel dans plusieurs gisements de style et d'âge différent, mais faisant toujours partie de l'Epipaléolithique méditerranéen. A Saint-Marcel (*Fig. 3*), cité plus haut, les pièces romanelliennes et aziliennes voisinaient avec ce que nous avons appelé le Montadien (le Montadien est, en effet, absolument caractéristique et n'avait encore jamais été signalé dans son individualité avant nos travaux à La Montade).

Le Montadien sert aussi de fond à l'ensemble industriel du kjökken-mödding de Ponteau (B.-du-R.), mais là, il est accompagné de pièces géométriques et de microburins (11). On y rencontre le trapèze et le rhombe, comme en Sicile, dans les gisements Epipaléolithiques fouillés par R. Vaufrey (28) et L. Bernabò Brea (5).

A Roquefavour (B.-du-R.), nous avons constaté un fait analogue en fouillant l'escargotière de l'abri des Bœufs à La Plantade. Mais dans ce gisement, le Montadien était accompagné, outre du microburin, du triangle scalène et du microburin Krukowsky (19). Là, d'ailleurs, l'in-

dustrie s'apparente nettement au Sauveterrien (*Fig. 6*), malgré ses pourcentages différents.

Il faudra encore plusieurs années d'étude pour pouvoir résoudre le problème de l'Épipaléolithique méditerranéen. Nous publierons ultérieurement une liste type d'objets dont les pourcentages se lisent facilement au moyen de courbes cumulatives. Mais si cette étude statistique déborde le cadre de la présente note, on peut, néanmoins en extraire quelques résultats déjà obtenus : On voit, à l'aide de ces courbes cumulatives, que c'est le Montadien qui sert de base à tout l'Épipaléolithique méditerranéen.

En Italie, le gisement de Fontana Nuova (4) qui a été attribué à tort,

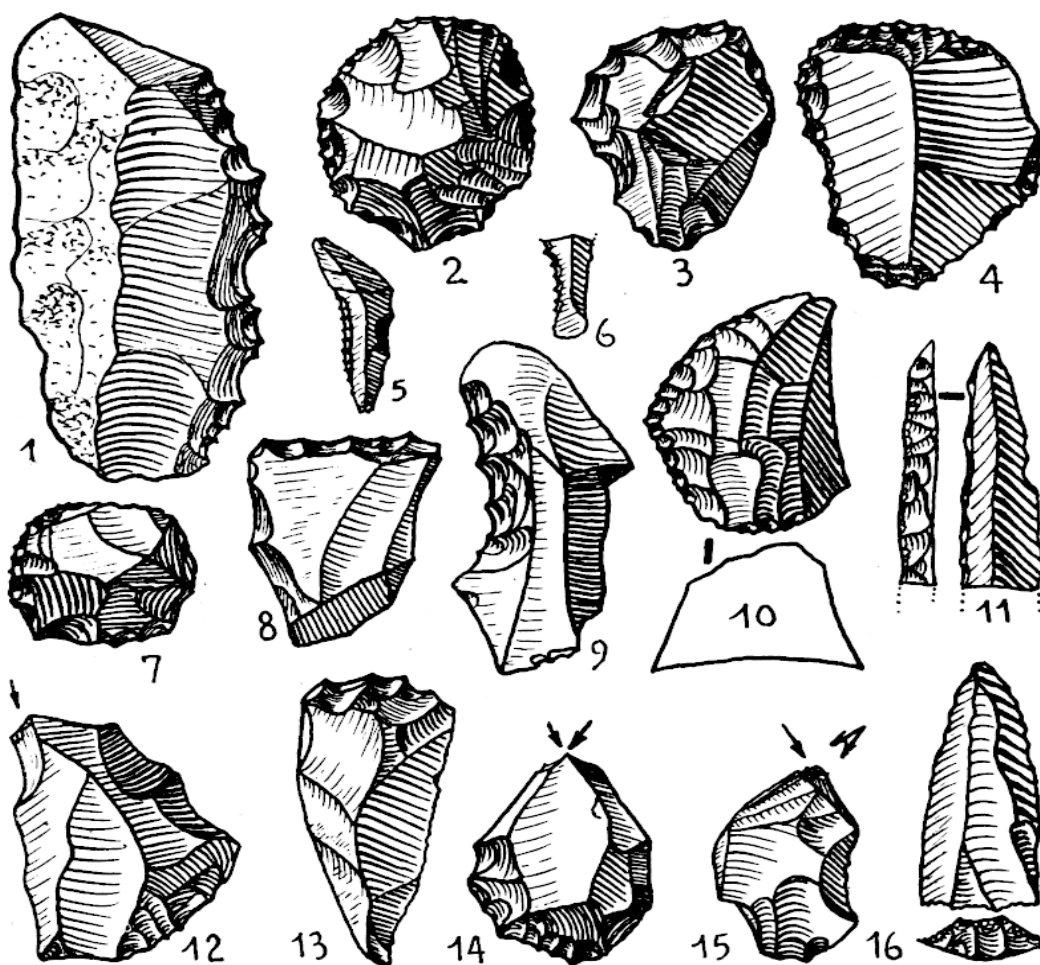


Fig. 5. — Montadien. Echelle : 2/3. Grotte de La Montade n° 3, Plan de Cuques (B.-du-R.).

semble-t-il, à l'Aurignacien, est tout de même plus ancien que les autres gisements épipaléolithiques. Il est semblable à celui de la Montade.

En Afrique du Nord, le gisement du Kef-Oum-Touiza (Est-Constantinois) (25), offre de frappantes analogies avec le Montadien; et il ne s'agit certainement pas de convergences de formes entre le Montadien et l'Ibéro-Maurusien, mais plutôt d'une souche commune.

Dans le Sud-Ouest de la France, M. Laplace-Jaurete nous a récemment révélé au Poeymaü un gisement du plus grand intérêt (23). La description que l'auteur donne de l'industrie montre qu'il y a identité parfaite avec notre gisement de la Montade. Puisqu'il est impossible de l'appeler « Arudien », comme l'a très justement fait remarquer M. R. Cousté (8), et que cette industrie n'est pas de l'Arisien, nous croyons

qu'il serait bon de la rattacher au groupe montadien. Cette industrie n'est pas de l'Arisien, puisque celui-ci est très proche de l'Azilien : Il possède en plus, des galets utilisés et, en moins, les harpons typiques. Cependant, les silex sont semblables, d'après ce qu'en disait Piette qui faisait de l'Arisien un Azilien supérieur, ce que n'est absolument pas le Montadien. Dans la stratigraphie du Mas-d'Azil, on lit (12) : « 3 : Couche à helix dite arizienne. Cendres rubanées de blanc, rouge et gris, avec foyers. Lits d'helix nemoralis. *Grattoirs arrondis et lames de canif...* ». Or, l'industrie du Poeymaü, pas plus que celle de la Montade, ne possède le véritable grattoir rond azilien ni la lame de canif. Le grattoir arrondi du Poeymaü et de La Montade se rencontre dans tout l'Epipaléolithique méditerranéen.

Il semble donc qu'au Paléolithique supérieur deux civilisations se

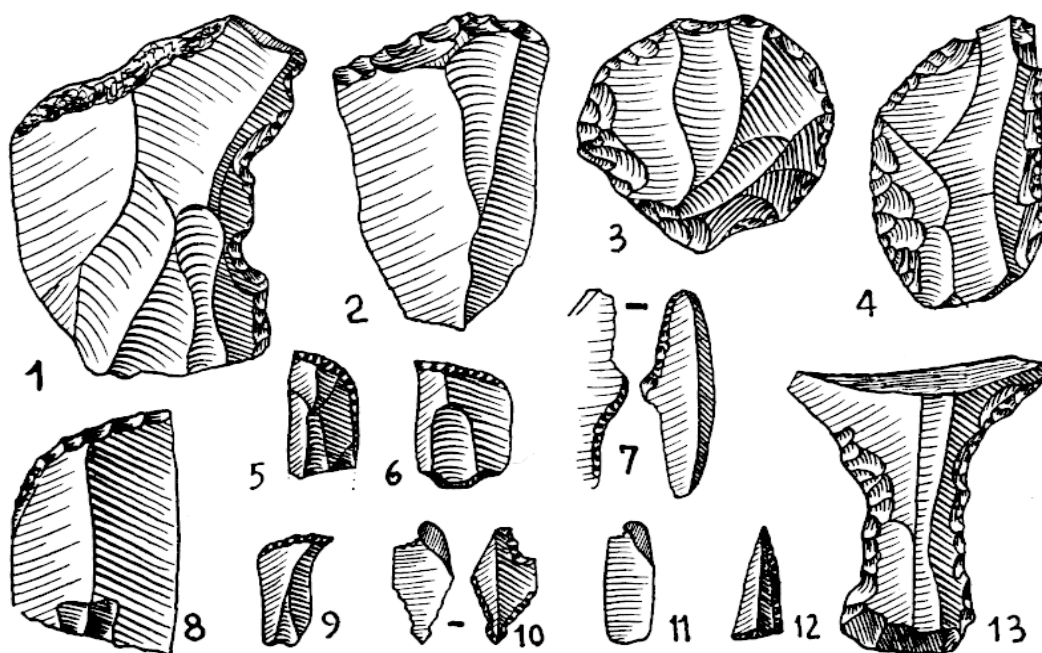


Fig. 6. — Montadien évolué. Echelle : 2/3. Abri des Bœufs à Roquefavour-Ventabren (B.-du-R.).

partageaient le terrain sur la côte méditerranéenne et dans ses environs : le Romanellien, avec ses grattoirs arrondis, ses lames et lamelles à dos abondantes, ses grattoirs sur bout de lame, ses burins voisins de ceux du type de Noailles, etc., et le Montadien ancien, plus fruste, souvent sur éclat, avec ses nombreux grattoirs nucléiformes, discoïdes, museaux, ses burins très grossiers, ses lames à dos rares, ses lames retouchées irrégulièrement, etc., et son débitage moustéroïde.

Au paléolithique supérieur, ces deux civilisations paraissent avoir été bien distinctes, mais, à l'Epipaléolithique, il y eut des influences réciproques, et il semble que, sur la côte française, le Montadien ait gagné du terrain jusqu'à l'arrivée des Aziliens. Des chevauchements se sont alors produits entre cette dernière civilisation et le Montadien supérieur, puis, dans les régions où l'Azilien pénétra peu, le Montadien évolua encore, et reçut les pièces géométriques et le microburin, probablement du Romanellien final.

Le Sauveterrien n'est, probablement, qu'un facies continental de cette civilisation mixte méditerranéenne : Romanellien + Montadien. Et ce qui rend le problème difficile à résoudre, c'est que les centres civilisateurs Romanelliens et Montadiens envoyaient de temps en temps des influences toutes fraîches qui se mêlaient à des dégénérescences déjà anciennes, créant ainsi des complexes industriels.

Mais, pendant que cet Epipaléolithique méditerranéen (cf. le Sauveterrien), se formait sur notre sol dans la fusion de deux civilisations

du Paléolithique supérieur : le Romanellien et le Montadien ancien, une nouvelle civilisation arrivait déjà constituée : le Tardenoisien (ancien et de facies côtier). Nous avons eu la chance de la trouver en stratigraphie, sous dix-huit couches à céramique, dans l'abri de Châteauneuf-lez-Martigues (15) (*Fig. 7*). Ce magnifique gisement nous montre toute l'histoire de l'holocène supérieur, du Tardenoisien ancien à la fin de l'âge du Bronze, sans lacune en ce qui concerne les civilisations indigènes. En effet, les vingt-deux couches qui composent l'ensemble du dépôt ne sont pas séparées par des niveaux stériles, et les horizons industriels se succèdent sans solution de continuité.

Le Tardenoisien ancien de Châteauneuf est semblable à celui du

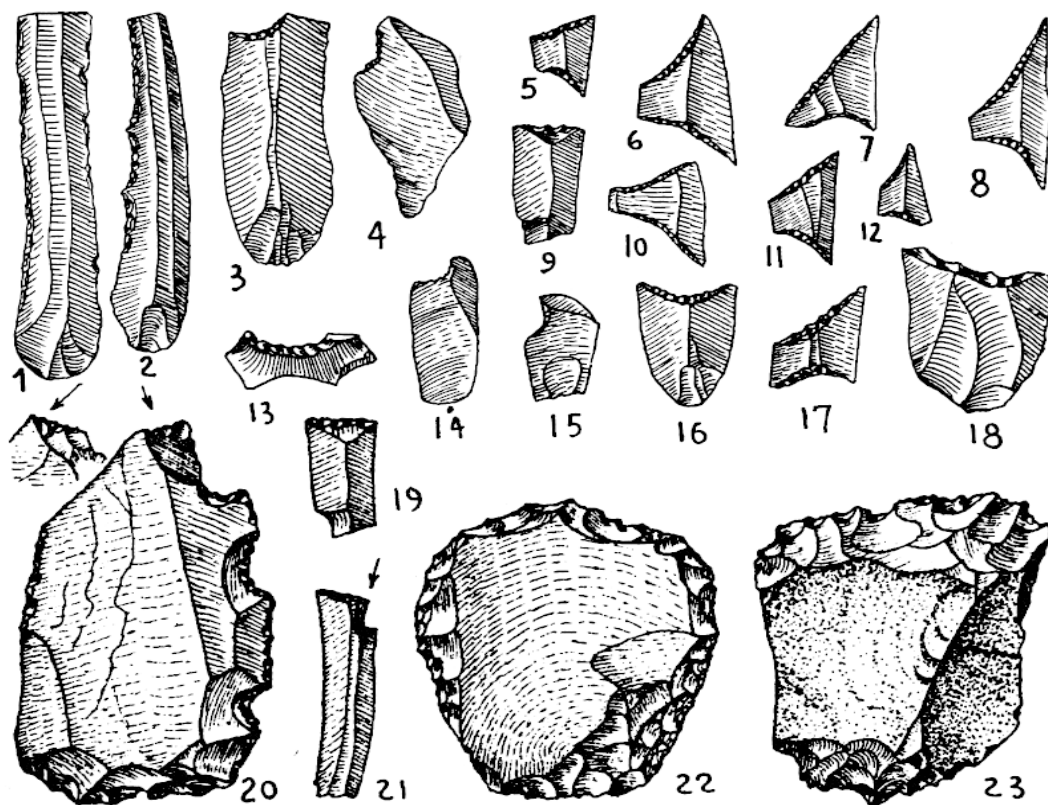


Fig. 7. — Mugien, ou Tardenoisien ancien de facies côtier. Echelle : 2/3.
Abri de Châteauneuf-lez-Martigues (B.-du-R.).

Muge (Cabeço da Arruda) (6). Pendant que se déposent les quatre couches qui la recèlent, l'industrie tardenoisienne ne change guère. D'autre part, le climat est sec, puisque l'abri étant constitué par une vaste gouttière qui draine les eaux de ruissellement d'un grand plateau, les foyers tardenoisien sont parfaitement en place sur la pente. Or, actuellement, par temps pluvieux, un petit torrent dévale la déclivité et passe dans l'abri en entraînant les dépôts. Nous avons été obligés de construire une petite digue pour éviter que le témoin ne soit arraché par l'érosion.

Le climat s'humidifie avec l'arrivée du Néolithique ancien. En effet, on commence à voir des coulées stalagmitiques qui ne descendent pas plus bas que les couches à céramiques les plus anciennes. Ce Néolithique inférieur est caractérisé par de la céramique cardiale de type « Montserrat », mais cette poterie ornée est accompagnée d'une céramique sans décor et d'une céramique ornée de cordons verticaux et horizontaux qui se croisent. Les cordons verticaux dépassent légèrement les bords du vase, comme s'ils voulaient rappeler les côtes principales d'une

vannerie. On trouve aussi le mamelon de préhension sur des vases lisses qui font penser à la céramique « chasséenne ». Mais ces récipients sont plus épais et moins réguliers que ceux du « Chasséen ». Le fond de tous ces vases est rond. Les formes les plus fréquentes au Cardial ancien sont les formes globulaires souvent à ouverture rétrécie (calebasse). On trouve aussi la marmite, le cylindro-sphérique. Dans ce niveau se trouvait un fragment de céramique à impressions de peigne entrecroisées, analogues à celles d'Afrique du Nord. Ces vases sont tous bien cuits, et ceux qui sont décorés, l'ont été d'une main ferme qui a su tracer des motifs réguliers (Fig. 8).

Plus haut, alors que le décor cardial se complique de guirlandes où

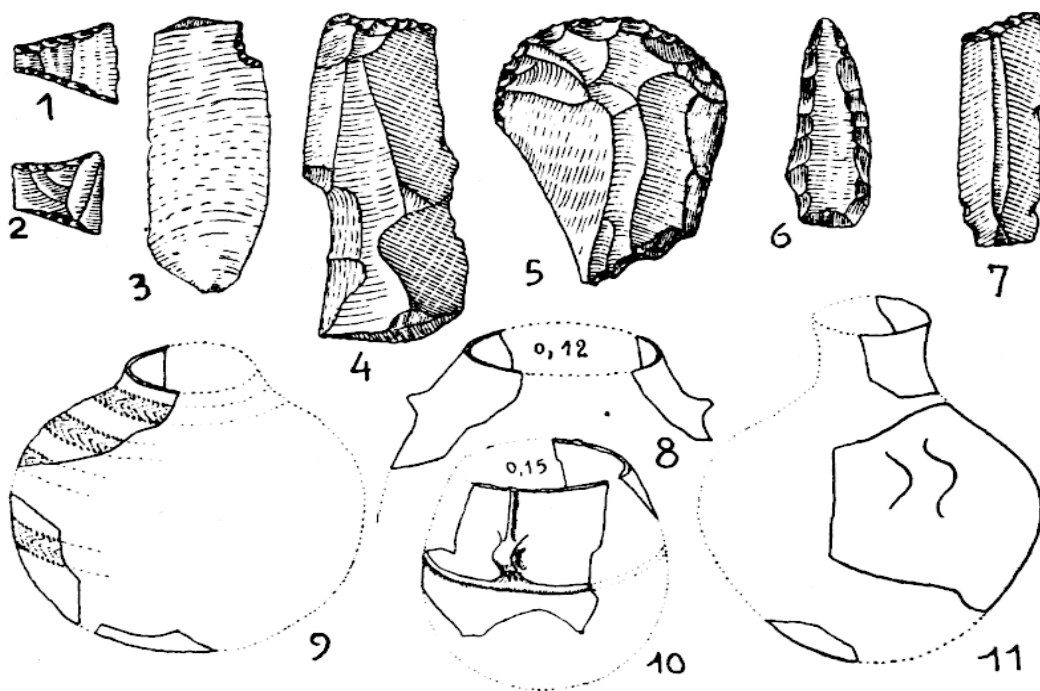


Fig. 8. — Néolithique cardial ancien pur. Les silex sont à l'échelle : 2/3. Abri de Châteauneuf-lez-Martigues (B.-du-R.).

l'on voit apparaître les premières lignes courbes, et quelquefois aussi se relâche dans la pureté des lignes du dessin, on constate la présence d'une céramique lisse, sans autre décor que des mamelons disposés près du bord, qui peut se comparer à la poterie « chasséenne » non décorée. C'est le Néolithique moyen. Jusque là, aucune forme carénée n'est encore apparue, mais on trouve déjà des cuillères et des petits vases à tuyau (en forme de pipe), qui sont peut-être des biberons destinés à nourrir de jeunes animaux en cours de domestication — les enfants orphelins ne devaient pas manquer de nourrices dans ces populations primitives — ou bien des vases à libation. Quoi qu'il en soit, ce niveau est nettement marqué par les importations « chasséennes » (Fig. 9).

Les formes non décorées du Cardial ancien n'étaient pas tout à fait « chasséennes » mais s'en approchaient fortement. Il se pourrait qu'elles soient pré-chasséennes : c'est-à-dire qu'il est possible que le « chasséen » soit le descendant de ce type céramique. Avant de l'affirmer, il vaudrait quand même mieux attendre que des fouilles méthodiques soient effectuées au Camp de Chassey. Nous avons vu récemment ce gisement. Il contient au moins cinq couches à céramique bien distinctes. Au cours de ces fouilles anciennes, tous les niveaux furent mélangés. Plusieurs de ces niveaux sont de l'âge du Bronze.

L'industrie lithique du Néolithique cardial inférieur et moyen est la même, car, sur la côte provençale, l'évolution ne se fait que très lentement, à cette époque, au sein d'une population indigène qui reçoit

des importations. Ces indigènes sont des Néolithiques de tradition tardenoisienne, comme les Néolithiques d'Afrique du Nord sont de tradition capsienne. Cette industrie se compose de burins grossiers et de lames tronquées, comme au Tardenoisien, de grattoirs en abondance, souvent sur éclat ou sur éclat lamellaire, rarement sur lame. Mais il y a aussi le perçoir sur éclat lamellaire à retouche abrupte, ce qui est nouveau et n'apparaît qu'au Néolithique. Ces indigènes ne possèdent que la flèche tranchante, et les retouches de celle-ci sont abruptes, comme elles l'étaient sur les trapèzes tardenoisien des couches inférieures, et jamais à retouches envahissantes.

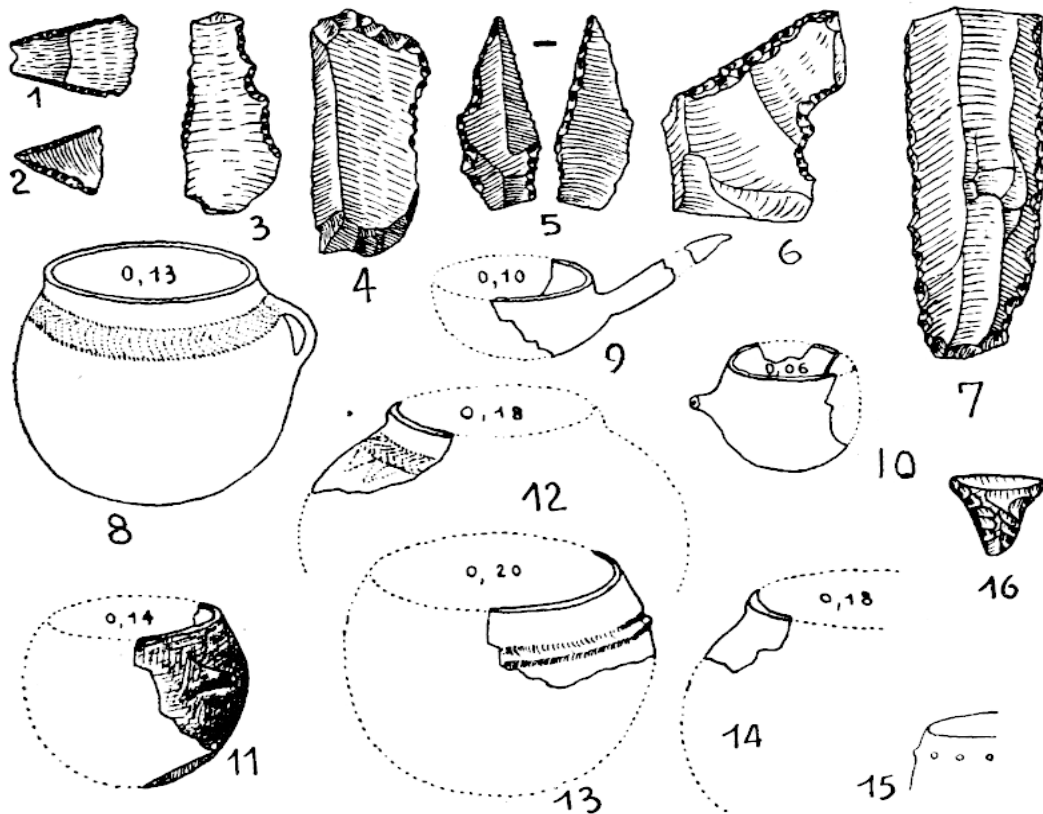


Fig. 9. — Néolithique cardial moyen à importations chasséennes.
Les silex sont à l'échelle : 2/3. Abri de Châteauneuf.

Là, il convient d'ouvrir une parenthèse : Dans un récent article, le Dr J. Arnal (2) dit que la flèche tranchante arrive avec le Cardial toute formée, puisqu'elle possède déjà les retouches envahissantes. A Châteauneuf il n'en est rien; les flèches tranchantes sont des trapèzes comparables à ceux du Tardenoisien sous-jacent.

Si le « Chasséen » du Dr Arnal possède la flèche tranchante à retouche envahissante, c'est qu'il est pur, aussi bien dans ses formes lithiques que dans ses formes céramiques, et qu'il provient d'un centre méditerranéen ayant déjà subi une évolution dans son industrie du silex. A Châteauneuf, gisement indigène, l'industrie est traditionnelle et comme figée dans ses formes anciennes. Elle ne reçoit les apports « chasséens » que de façon discontinue dans un milieu cardial pur.

L'industrie lithique du véritable Cardial et celle du « Chasséen » ne sont pas comparables; ainsi, les silex décrits par le Dr Arnal comme caractéristiques du « Chasséen » (2-3) se retrouvent en Provence, notamment à Trets (B.-du-R.) (18). Il s'agit de deux civilisations distinctes bien que toutes deux soient méditerranéennes. Les lames du Cardial sont longues, très larges et peu régulières en général. Les outils sont,

le plus souvent, assez volumineux, et l'on peut voir que l'industrie lithique du Cardial est plus grossière que celle du « Chasséen ».

A Châteauneuf, une seule flèche tranchante possède des retouches envahissantes; elle se trouve dans le niveau « Chasséen », qui est superposé à quatre couches cardiales où les flèches sont toutes à retouche abrupte. Cette flèche « chasséenne » a dû être apportée en même temps que la céramique (*Fig. 9*, n° 16). Il n'y a pas de vase à ouverture carrée à Châteauneuf.

Au-dessus de ces niveaux de Néolithique moyen, on voit apparaître, toujours dans le fond cardial indigène qui n'évolue que très lentement, les premières formes carénées, sur de la céramique très lissée comparable à celle de la Lagozza. La pâte est fine, son épaisseur, très réduite, est d'une régularité parfaite. Une anse possède une protubérance. L'engobe, très lissé et luisant, est beige ou orangé, mais de tons géné-

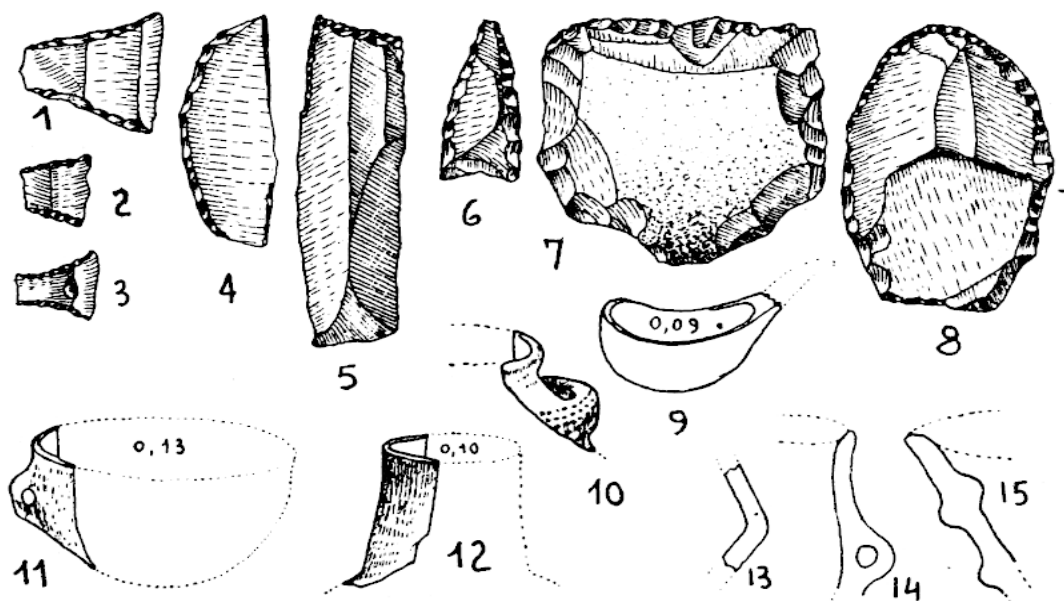


Fig. 10. — Néolithique cardial supérieur à importations de la Lagozza. (Énéolithique.) Les silex sont à l'échelle : 2/3. Abri de Châteauneuf.

ralement chauds, alors que la poterie « chasséenne » du niveau précédent est plus terne, et de couleurs dérivées des terres foncées.

L'industrie lithique de ce niveau Lagozza est semblable à celle des niveaux précédents (*Fig. 10*). On note seulement une plus grande régularité dans l'exécution des gros grattoirs denticulés sur éclat. Les flèches tranchantes sont toutes à retouche abrupte, ce qui montre bien que celle du niveau « chasséen ancien » précédent, qui avait des retouches envahissantes, était une intrusion véritablement « chasséenne » dans un milieu cardial. Nous verrons plus loin que des stations « Lagozza » et almériennes se trouvent non loin de là, toujours dans le département des Bouches-du-Rhône.

Le niveau supérieur est caractérisé par des vases carénés de type dit « chasséen », mais ces vases sont gris, ternes, mal cuits, et leur engobe, de très mauvaise qualité, résiste mal aux acides humiques. Le décor cardial dégénère et se relâche considérablement. Il prend l'aspect de l'impressionné campaniforme, et l'on ne trouve plus le style « trémolo » du début. Une nouvelle décoration apparaît, sur des tessons malheureusement trop petits. Ce décor est composé de petits sillons courts, disposés en chevrons dans la pâte poussée (impressionnée sans incisions), et formant des bandes parallèles (campaniforme?). On voit aussi une forme nouvelle : le tulipiforme. En plus de l'outillage lithique habituel, on note la présence d'éléments de faucille. Les flèches tranchantes sont toujours à retouche abrupte et de forme trapézoïdale (*Fig. 11*). En même temps, le climat qui s'était humidifié durant tout

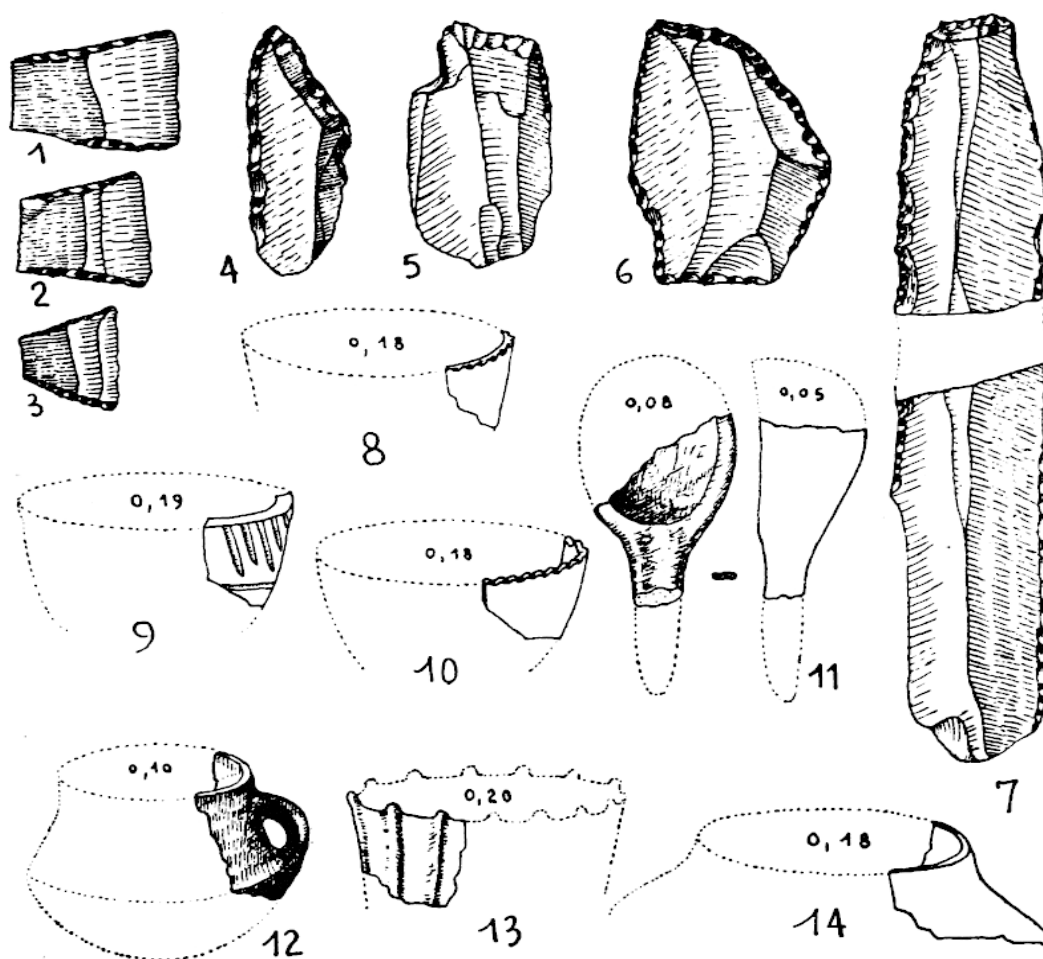


Fig. 11. — Néolithique cardial dégénéré de l'Age du Bronze.
Les silex sont à l'échelle : 2/3. Abri de Châteauneuf.

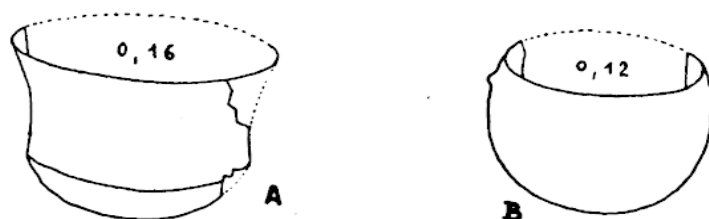


Fig. 12. — Age du Bronze. Influence almérienne. Abri de Châteauneuf.

le Néolithique, devient très humide, et l'on voit à ce niveau, une petite plage torrentielle de graviers roulés qui s'interstratifie dans les foyers cendreaux ravins.

Puis l'on voit apparaître une céramique décorée de sillons, qui se développe dans le niveau suivant en même temps que le cardial disparaît.

Apparaît ensuite un décor de sillons géométriques bordés de coups de poinçon obliques, dans le style du Fort-Harrouard (26) et de la grotte de La Treille (1). Nous sommes déjà en plein âge du Bronze.

Au niveau suivant l'on ne trouve plus de céramique ornée, mais seulement de l'Almérien évolué (ou Argarique, mais apode). Les vases sont, soit très carénés, soit en coupes hémisphériques. Mais tous sont très fins, bien cuits et de forme très pure (Fig. 12).

La couche de surface qui vient au-dessus contient, en plus des éléments de la couche sous-jacente, de la céramique de l'âge du Fer réduite à l'état de tessons rares. Il semble que ces tessons soient tombés d'un habitat situé plus haut sur la falaise. De toutes façons, cette couche de surface étant remaniée ne peut fournir que des indications vagues sur la fin de l'occupation de l'abri de Châteauneuf-lez-Martigues.

Plusieurs gisements permettent des comparaisons étroites avec certains niveaux de Châteauneuf :

A l'Estaque, dans la banlieue marseillaise, les grottes de Riaux (20) nous ont donné, au-dessus d'un niveau paléolithique supérieur, un gisement néolithique cardial moyen où se trouvaient aussi des formes « chasséennes ».

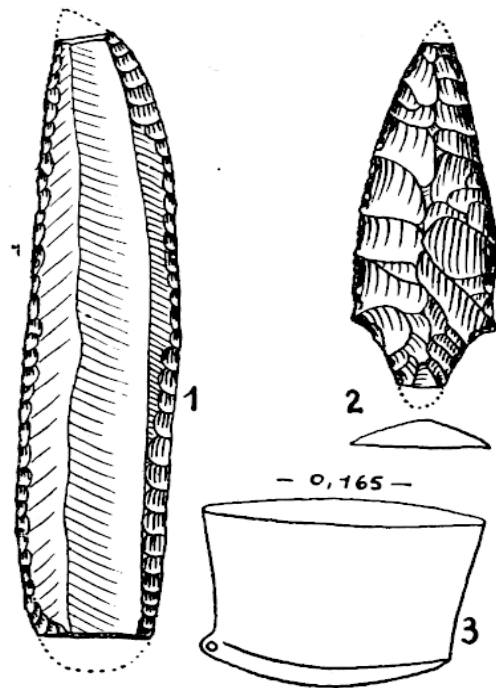


Fig. 13. — Almérien. Les silex sont à l'échelle : 2/3.
Grotte de l'Adaouste (B.-du-R.).

A Saint-Marcel (9), au-dessus de l'Azilien, nous avons trouvé des fonds de cabane et des tombes (en très mauvais état de conservation), dont le mobilier peut se comparer aux importations Lagozza de Châteauneuf. Mais à Saint-Marcel, le gisement est Lagozza pur, sans Cardial. On constate que l'industrie lithique est beaucoup plus fine que celle de Châteauneuf.

Dans la grotte de l'Adaouste, le Magdalénien était surmonté de couches contenant une céramique almérienne pure. Là, on constate que la céramique de la Lagozza et celle de l'Almérien ne sont pas identiques. A Saint-Marcel, les vases sont clairs, de tons chauds allant du beige clair au rouge orangé. Dans la grotte de l'Adaouste, les vases sont aussi fins et aussi bien cuits, mais plus carénés et presque toujours foncés. D'autre part, le Lagozza de Saint-Marcel est sans métal, alors que l'Almérien de l'Adaouste possède le poignard à rivets. En outre, il a la pointe de flèche perçante et de très grandes lames (Fig. 13).

Il est cependant une civilisation dont nous n'avons trouvé nulle trace à Châteauneuf et qui est bien représentée à La Couronne (B.-du-R.) (21). Il s'agit d'envahisseurs qui étaient caractérisés par la lame épaisse (en barre de chocolat) souvent retailée en tarière de section ogivale, et par les flèches perçantes bifaces épaisses, et unifaces à double encoche basilaire (Fig. 14). Leur céramique peut se diviser en deux groupes :

Le premier groupe comprend la céramique commune : de grands vases

à fond rond, grossiers mais très bien cuits, dont l'engobe non lissé est toujours rouge, dont la pâte noire contient un dégraissant grossier. Cette poterie est sans ornement, mais possède l'anse de marmite, l'anse funiculaire, le mamelon percé, comme la poterie « chasséenne », mais surtout, ce qui la caractérise plus encore, le mamelon allongé dans le sens horizontal. Les formes sont la marmite, le cylindrosphérique, la calebasse. Quelques vases sont légèrement galbés.

Le second groupe réunit les vases plus fins, « de luxe ». On trouve l'écuelle, quelquefois décorée de petits cordons prolongeant les anses en ruban, et, dans les stations plus évoluées de la même civilisation, un vase caréné, bien lissé, décoré de sillons et de pastilles.

A La Couronne, mêlés à cette industrie que nous avons appelée

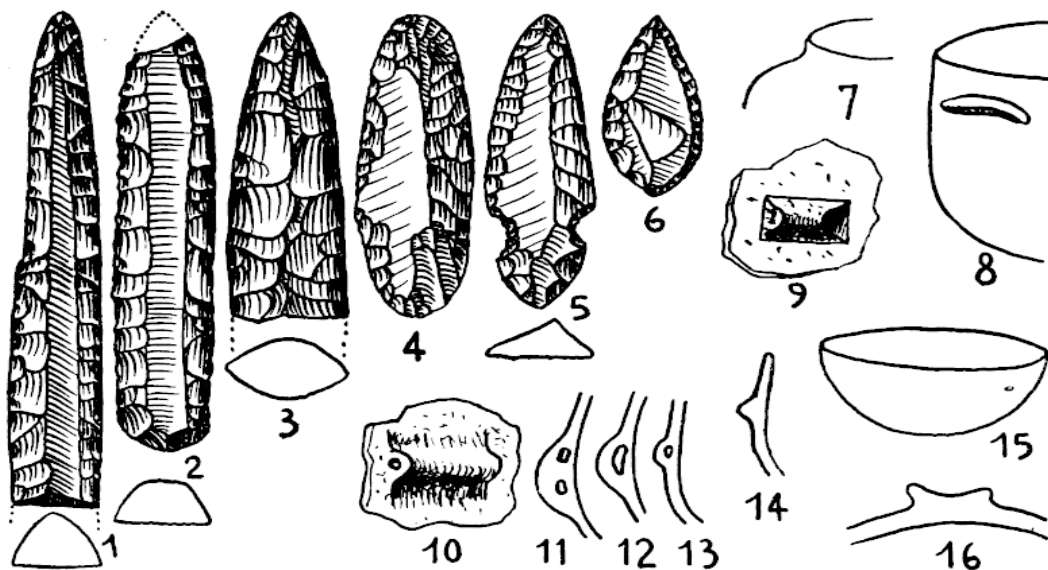


Fig. 14. — Couronnien : énéolithique des Plateaux.

Les silex sont à l'échelle : 2/3.

Village énéolithique de La Couronne (B.-du-R.).

L'Énéolithique des plateaux, nous avons trouvé quelques tessons de vases campaniformes du type pyrénéen I. L'Énéolithique des plateaux offre certaines analogies avec ce que M. Louis désigne sous le nom de « Pastoral campignien » du Languedoc (24). Mais, ce qui nous paraît important, est que la civilisation de La Couronne se retrouve avec tous ses détails typologiques dans le niveau inférieur du palafitte de Chalain.

Il existe enfin une civilisation dérivée d'un Tardenoisien qui n'est pas local, et qui possède la céramique. C'est à Trets (B.-du-R.), qu'elle a été trouvée pour la première fois par Repelin (27). C'est un Tardenoisien très évolué, beaucoup plus proche de celui de Fère-en-Tardenois que de celui de Châteauneuf. L'industrie lithique est d'une finesse d'exécution absolument remarquable (18) : petits burins de Noailles sur lamelles, perçoirs, flèches tranchantes à retouches abruptes, puis, plus tard, à retouches envahissantes, avec flèches percantes bifaces à pédoncule et ailerons, ou en amande épaisse, grattoirs sur bout de lame, etc. C'est cette industrie qui est donnée comme caractéristique du « Chasséen » par le D^r Arnal (2-3). Mais les planches figurées par cet excellent préhistorien nous montrent la civilisation de Trets à son apogée, alors qu'elle possède la flèche tranchante à retouche envahissante et la flèche percante biface.

La céramique qui accompagne cette industrie lithique évoluée est la poterie « chasséenne » IB, mais il faut attirer l'attention sur le fait suivant : Seul le niveau récent de Trets correspond au palafittique ancien. En effet, ce n'est que dans les cabanes les plus récentes que l'on trouve ces grandes lames retouchées « en barre de chocolat », tarières ou pointes

de trait de section ogivale vers la pointe. Ces objets appartiennent en propre à la civilisation de la Couronne qui a influencé les préhistoriques du type Trets.

Dans la grotte du Pilon du Roy (17) nous avons trouvé l'industrie lithique de Trets évoluée avec un contexte « Chasséen » évolué où se cotoyaient les formes IB et II (Fig. 15), mais à Trets, les stations anciennes sont sans poterie, et, en règle générale, le « Chasséen » décoré 1A est absent de la Basse-Provence.

Il existe donc quatre industries lithiques bien distinctes qui sont accompagnées de poteries dites « chasséennes » : le Campignien, le Cardial et le Néolithique de Trets (ces deux dernières de tradition géométrique

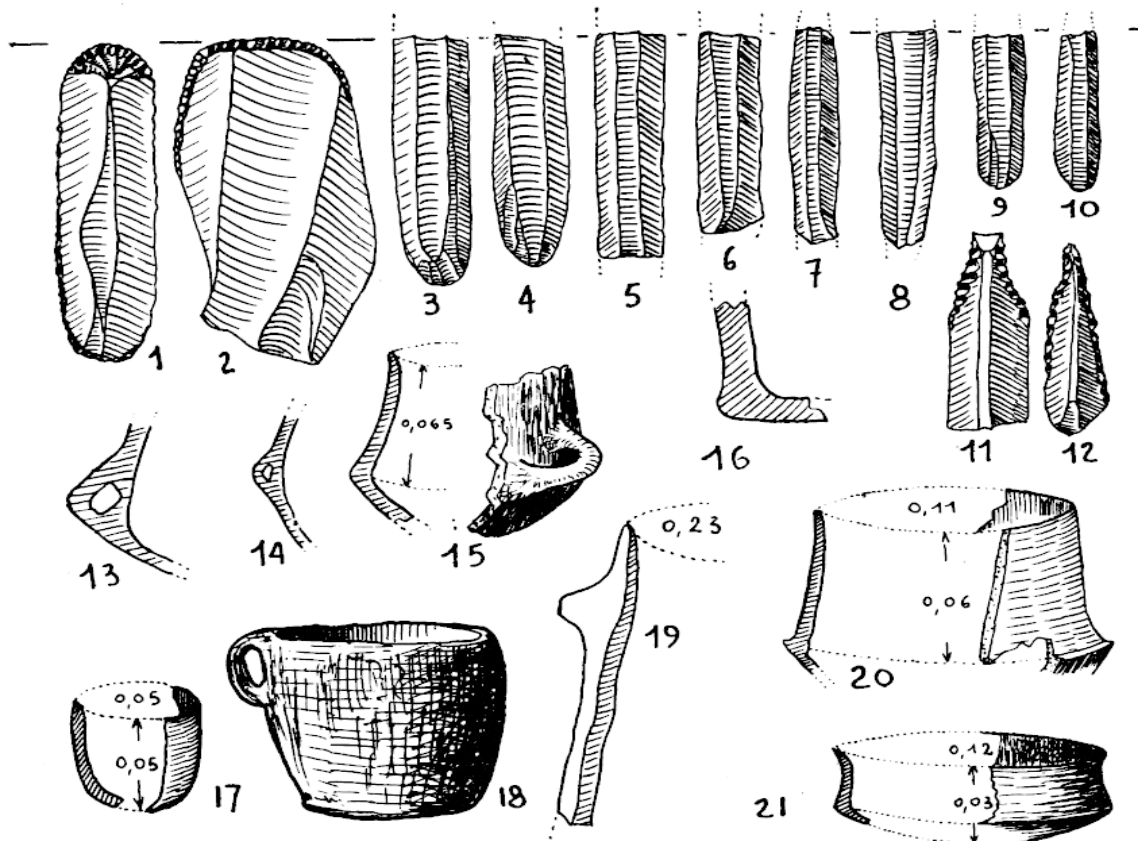


Fig. 15. — Enéolithique du type « Trets ». Les silex sont à l'échelle : 2/3. Grotte du Pilon du Roy, Le Logis-Neuf. Marseille.

et lamellaire), l'Enéolithique des plateaux du type La Couronne qui est bien différent.

Quel peuple a amené sur notre sol la céramique « chasséenne » ? Evidemment pas le Campignien, puisque ses niveaux anciens sont sans poterie. Non plus le Néolithique lamellaire de Trets pour la même raison. Pas le Cardial, puisque nous avons vu qu'à Châteauneuf, le « Chasséen » y était importé. Pas l'Enéolithique des plateaux, puisque cette céramique est rare sur ces riches stations du type La Couronne.

Le problème ainsi posé confère une allure bien étrange à ce « Chasséen » qui n'est en somme qu'une industrie exclusivement céramique. D'où vient cette anomalie ? Tout simplement du fait que l'on est en train de faire avec le « Chasséen » ce que nos prédécesseurs avaient fait — hélas ! — avec le Robenhausien. Qu'est-ce que le « Chasséen » dans les conceptions actuelles ? Tout simplement le Robenhausien amputé du Cardial. C'est le « fourre-tout » qui permet les vastes synthèses de la Grèce à l'Angleterre, de l'Italie à l'Espagne. Vases carénés ou non carénés : « Chasséen ». Vases décorés dont les décors sont dissemblables

au point de n'avoir aucun rapport typologique : « Chasséen ». Flèche tranchante : « Chasséen ». Flèche percante biface : « Chasséen ». Tout cela est très commode, bien sûr, mais la préhistoire n'est pas faite de commodités. On a négligé constamment l'industrie lithique dans la plupart des travaux. Elle est pourtant au moins aussi importante que la céramique lorsqu'on sait l'étudier dans le détail. Nous publierons ultérieurement une liste type et des courbes cumulatives concernant les silex néolithiques : cette étude statistique allongerait trop le présent article.

On connaîtra le « Chasséen » lorsque le Camp de Chassesey aura été fouillé avec une méthode rigoureuse. A ce moment-là, on pourra comparer sa stratigraphie avec celle d'autres gisements. Evidemment, *grosso modo*, tous les vases se ressemblent. Les formes, les couleurs, les engobes faits de terres et d'oxydes ne peuvent varier à l'infini. Il faudra donc, une fois de plus, scinder le bloc « Chasséen », comme on a scindé le bloc Robenhausien, et voir ce dont il est fait en réalité.

Bien entendu, le « Chasséen » ne se trouve pas qu'à Chassesey ; mais alors, que l'on s'appuie sur une stratigraphie, sur un gisement bien daté, et que l'on donne un nom à chaque chose différente. Quoi qu'en pensent certains, les préhistoriens doivent avoir assez de mémoire pour pouvoir retenir un nom nouveau si celui-ci désigne une chose nouvelle. D'autre part il est toujours très imprudent de tenir compte de fouilles anciennes effectuées dans les gisements à céramique (pour ne parler que de celles-là).

Peut-être les différences qui apparaissent au sein du « Chasséen » ne sont-elles dues qu'à des faciès locaux ?

Nous ferons alors la récapitulation suivante qui nous servira de conclusion :

Dans le département des Bouches-du-Rhône, nous avons vu s'établir d'abord les Moustériens, puis les hommes du Paléolithique supérieur, Magdalénien, Romanellien. Vinrent ensuite les Aziliens et les Montadiens qui évoluèrent en recevant l'influence romanellienne. Le seul gisement de Châteauneuf nous montre le Tardenoisien ancien, puis le Néolithique Cardial. Ce Cardial évolue. Au Néolithique moyen, il reçoit des importations de céramique chasséenne non décorée (et non Lagozza, et non Almerienne). Au Néolithique supérieur, il reçoit des importations de céramiques de la Lagozza. Au Bronze, il reçoit d'une part des vases décorés de sillons et, d'autre part, des vases sans décor, de type Almerien final ou Argarique, en même temps que le Cardial disparaît.

A Saint-Marcel, nous avons vu un établissement du type Lagozza pur, et dans la grotte de l'Adaouste, un gisement Almerien typique (et non des gisements « Chasséens »).

Nous avons vu que chacune de ces civilisations possédait son industrie lithique propre, et nous avons pu constater qu'il était impossible de les confondre lorsque le gisement est pur de tout mélange.

A côté du Cardial moyen final et du « Lagozza », s'installe puis, gagne du terrain l'Enéolithique des plateaux (ou plutôt le Couronnien, de la station de La Couronne. « Couronnien » est plus précis qu'Enéolithique des plateaux). Là, encore, nous voyons une industrie lithique bien spéciale et son contexte céramique bien particulier (qui n'est ni chasséen, ni Lagozza, ni Almerien), que l'on reconnaît au premier coup d'œil lorsque l'on prospecte les plateaux calcaires qui bordent la côte.

Dans l'arrière pays, mais toujours dans les Bouches-du-Rhône, des Tardenoisien évolués arrivent dès le Néolithique ancien. Ils n'ont pas de poterie à eux, mais, au cours de leur évolution ils reçoivent la poterie de La Lagozza : c'est le Tardenoisien récent de Trets. Ils viennent probablement du Nord par la vallée du Rhône (mais sont d'origine méditerranéenne), et s'étaient partout où le Cardial n'est pas établi. Par la suite, ils sont colonisés par les couronnien qui les influencent fortement à l'énéolithique, mais surtout au Bronze.

Comment pourrait-on imaginer que toutes ces civilisations à céramique, si distinctes, puissent être des faciès locaux du « Chasséen » à l'intérieur d'un même département ?

En réalité, la Provence a toujours été la « plaque tournante » des civilisations méditerranéennes qui la traversèrent en s'influençant ou se combattant, en se juxtaposant ou se superposant.

Les stratigraphies et les gisements purs sont là pour le montrer.

BIBLIOGRAPHIE

1. ARNAL (J.). — Los dolmenes de corredor en el Hérault (France). *Ampurias* XI, p. 33, Barcelone, 1949.
 2. *Id.* — La structure du Néolithique français. *Zephyrus*, Salamanque, 1953.
 3. *Id.* — Station néolithique de La Madeleine (Hérault). *Bull. S. P. F.*, 1947, n° 9-10.
 4. BERNABO BREA (L.). — Yacimientos paleolíticos del sudeste de Sicilia *Ampurias*, XII, p. 115, Barcelone, 1950.
 5. *Id.* — La cueva Corruggi en el territorio de Pachino. *Ampurias*, XI, Barcelone, 1949.
 6. BREUIL (H.) et ZBYSZEWSKI (G.). — Révision des industries mésolithiques de Muge et de Magos. *Serv. Géol. Portugal*, t. XXVIII, Lisbonne, 1947.
 7. CHARLES (Robert, P.). — Etude de la faune... *Bull. S. P. F.*, 1952, n° 7, p. 294 et n° 10, p. 487.
 8. COUSTÉ (R.). — A propos du travail de Laplace-Jaurette sur les couches à escargots... *Bull. S. P. F.*, 1953, n° 7-8, p. 373.
 9. ESCALON DE FONTON. — Découverte d'un Paléolithique supérieur dans la région de Marseille. *Bull. S. P. F.*, 1948, n° 1-2.
 10. *Id.* et DAUMAS (G.). — La grotte de La Montade, n° 3. *Rev. Etudes Ligures*, 1951, n° 1.
 11. *Id.* — La technique de taille moustéroïde de l'Epipaléolithique méditerranéen. *Bull. S. P. F.*, 1953, n° 4, p. 222.
 12. *Id.* et RAMLOT (L.). — La grotte des Cèdres (Var. *Provence Historique*, t. III, 1953.
 13. *Id.* — Compte rendu d'activité. *Cahiers de préhist. et archéologie*, t. I, 1952.
 14. *Id.* — Note *Bull. S. P. F.*, 1952, n° 7.
 15. *Id.* — Découverte du Tardenoisien à Châteauneuf-lez-Martigues. *Soc. Et. Paléont. et Palethno. de Provence*, t. III, Comptes rendus, 1950.
 16. *Id.* — Un gisement Azilien à Cassis (B.-du-R.). *Bull. Muséum Hist. Nat. Marseille*, 1951, t. XI.
 17. *Id.* — Quelques gisements de l'âge du Bronze dans les environs de Marseille. *Mem. Soc. Et. Paléont. et Palethno. de Provence*, 1950, t. II, n° 3.
 18. *Id.* — La flèche tranchante et sa signification. *Bull. S. P. F.*, 1953, n° 4, p. 218.
 19. *Id.* — En cours de publication dans le t. XII de « *Préhistoire* ».
 20. *Id.* — Les grottes de Riaux, Marseille, *Bull. Muséum Hist. Nat. Marseille*, t. IX, 1949, fasc. 1.
 21. *Id.* — Découverte d'une station en plein air à La Couronne. *Mem. inst. Historique de Provence*, t. XXII, 1947.
 22. GÉRIN-RICARD (H. de). — La préhistoire des B.-du-R. *Encyclopédie des B.-du-R.*, Marseille, 1932, t. I.
 23. LAPLACE-JAURETTE (G.). — Les couches à escargots des cavernes pyrénéennes et le problème de l'Arisien de Piette. *Bull. S. P. F.*, 1953, n° 4, p. 199.
 24. LOUIS (M.). — Préhistoire du Languedoc méditerranéen et du Roussillon. *Cahiers d'Hist. et d'Archéol.*, Nîmes, 1948.
 25. MOREL (J.). — L'outillage lithique de la station du Kef-Oum-Touiza (dans l'Est, constantinois). *Lybica*, t. I, 1953, pp. 157-179.
 26. PHILIPPE. — Fouilles au Fort-Harrouard. *L'Anthropologie*, t. XLVI, t. XLVII, 1937.
 27. REPELIN. — Recherches sur le préhistorique de la Basse-Provence. *Annales Fac. Sciences Marseille*, t. XI, fasc. IX, 1901.
 28. VAUFREY (R.). — Le Paléolithique italien. *Arch. Inst. Paléont. Humaine*, Mem. 3, 1928.
- La plupart de nos gisements cités ici, et, notamment Châteauneuf, sont étudiés en détail dans une synthèse qui paraîtra prochainement dans le tome XII de la revue « *Préhistoire* ». Ce travail est illustré de plus de 160 planches.

G. GAUDRON, *Gérant*. — Le Mans, Imp. MONNOYER, 1954.